

L'ECHO

ORGANE

S'ÉDIFIER
ET SE
SOUTENIR
RÉCIPROQUEMENT

L'UNION ST. JOSEPH

Et de la C. M. B. A.

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

50 Cts par Année

RIGOREUSEMENT
PAYABLES D'AVANCE.

ANNONCES :

ON TRAITE DE GRÉ À GRÉ

—AVEC—

L'ADMINISTRATION

POUR

L'INSERTION DE TOUTE ANNONCE.

Vol. 2

St-Hyacinthe, 29 Septembre 1892

No. 32

AVIS

L'abonnement à l'*Echo*, pour toutes les personnes ne faisant pas partie de l'Union St-Joseph est de 50 centimes par année payable rigoureusement d'avance, c'est-à-dire dans le cours du mois qui suit la date du commencement de l'abonnement. Tout abonnement non ainsi payé d'avance sera réclaté au prix de 75 cts. Il ne sera jamais fait d'exception à cette règle et l'on n'accepte pas de timbres en paiement.

Le journal est fourni gratis à tous les membres de l'Union St-Joseph de St-Hyacinthe en considération du montant à payer par chacun d'eux pour frais d'administration supplémentaires de la Société.

Nous comptons sur le dévouement de tous nos confrères aux intérêts de l'Union St-Joseph pour solliciter des abonnements auprès des personnes qui n'en font pas encore partie. C'est là un moyen de propagande en même temps que une source de revenus pour la Société.

Une Société de Secours Mutuel

L'Emulation Chrétienne de Rouen (France)

(Suite.)

A la générosité des membres honoraires, dont le nombre s'est accru considérablement, sont venues se joindre les libéralités importantes de donateurs et de bienfaiteurs qui, chaque année, assurent à l'excédant de recettes un chiffre considérable.

Bien que n'en ayant jamais sollicité, plusieurs legs importants ont été faits : un grand nombre de libéralités testamentaires lui ont, aussi, été assurées.

C'est ainsi que, malgré une loi nouvelle sur la Caisse Nationale des retraites qui augmente de 25 0/0 le prix des pensions nouvelles, l'Emulation chrétienne peut payer à près de 200 vieillards non plus 30 fr. de rente, mais 84 fr. pour les femmes et 122 fr. pour les hommes, chiffres qui s'accroissent normalement de 10 fr. tous les trois ans.

C'est l'Emulation chrétienne qui

après l'initiative de l'un des premiers Congrès mutualistes de France, celui de Rouen qui s'est tenu en 1882.

Elle a tenu par son délégué, une place importante aux congrès nationaux de Lyon et de Marseille et aux Congrès régionaux de Rouen et du Havre.

Les principaux fonctionnaires de l'Emulation chrétienne ont reçu du gouvernement les distinctions, les plus flatteuses. Plusieurs d'entre eux ont été récompensés, soit par la Société de l'Emulation du Commerce et de l'Industrie pour leurs belles actions, soit par le département de la Seine Inférieure, par l'administration municipale de Rouen ou pour la Société Française de Tempérance pour les services qu'ils ont rendus à la mutualité.

L'Emulation chrétienne, par une exception heureuse et qui, de la part de l'Académie de Rouen, n'avait pas eu de précédent et n'a pas été renouvelée, a été l'objet de récompenses collectives de la Société française de Tempérance qui lui a décerné la seule médaille de vermeil qu'elle ait accordée collectivement jusqu'à ce jour, de l'Académie de Rouen qui lui a décerné le prix fondé pour les belles actions, et de la Société nationale d'Encouragement ou bien qui lui a décerné une médaille d'honneur.

A l'Exposition universelle de 1878, l'Emulation chrétienne de Rouen avait obtenu, avec le No. 12, le diplôme d'honneur décerné à plusieurs Sociétés de Secours Mutuel.

Il faut ajouter que ses réunions générales sont toujours honorées de la présence d'un grand nombre de délégués des Sociétés de Secours Mutuel et de prévoyance non-seulement de Rouen et des environs, mais aussi des arrondissements et même des départements voisins.

Son exemple a été fréquemment cité pour démontrer qu'on peut sans danger admettre les femmes aux bienfaits de la mutualité.

Sa réputation s'est répandue à l'étranger, notamment en Belgique, en Italie, en Russie, en Suisse et au Canada. Dans la province de Toula (Russie) un magistrat russe lui a demandé ses Statuts pour fonder des Sociétés Similaires.

On a signalé fréquemment la con-

corde qui règne entre ses membres, l'esprit de tolérance et de vraie fraternité qui les a toujours animés, et le chiffre des bienfaits que cette Société a pu répandre et qui dépassent un million et demi.

Son important et progressif avoir lui permet d'envisager l'avenir avec confiance et d'augmenter progressivement les avantages qu'elle procure aux travailleurs prévoyants.

Reprimandes

Lorsque la nécessité de réparer un scandale ou l'inutilité de réprimandes secrètes ne vous oblige pas à reprendre en public, faites-le toujours en particulier. On est mieux disposé à recevoir des avis humiliants quand la vanité en souffre moins.

Observez la loi que la charité exige et que prescrit l'évangile. Épargnez au coupable une confusion qu'il ne mérite pas ; elle servirait plus souvent à l'aigrir qu'à le corriger. Les plus sages d'entre les païens mêmes ont reconnu l'obligation d'avoir les uns pour les autres ce ménagement.

Au reste, si vous n'êtes point chargé par état, de reprendre les autres, ne le faites pas facilement et n'imitiez pas surtout l'indiscrète vivacité de quelques-uns, qui troublent le repos de tout le monde parce qu'ils ne sont jamais en repos. C'est un vilain métier que celui de censeur : on se fait haïr et l'on ne corrige personne.

Enfin, il est bien des petites choses qu'on doit se passer mutuellement et sur lesquelles il n'est ni poli, ni même à propos de redire. En général, la plupart des hommes aiment mieux être applaudis que repris. Nous avons beau protester qu'on ne saurait nous faire plus de plaisir que de nous avertir de nos fautes et de nos défauts. Le plus grand plaisir qu'on puisse nous faire, c'est de n'en pas prendre la peine. Relevez les talents, les qualités, le mérite ; mettez sous un beau jour les vertus obscures ; approuvez les sentiments, excusez les défauts ; faites semblant de ne pas apercevoir les vices, et vous serez le meilleur ami. Touchez aux imperfections,

aux penchants favoris, aux fautes qu'on aime à se faire pardonner ou qu'on craint de reconnaître et vous réplairez.

LA C. M. B. A.

La Convention de Hamilton

La huitième Convention du Grand Conseil du Canada s'est ouverte le mardi 30 août dernier à Hamilton, Ont.

Près de deux cents officiers et représentants de branches se réunissaient à la salle des branches 37 et 56 de Hamilton et se formaient en procession à 9 1/2 hrs. a. m. pour se rendre à l'église Cathédrale Ste-Marie. Les membres du Grand Conseil étaient accompagnés de près de trois cents membres tant des branches locales que visiteurs.

A dix heures une grande messe pontificale était célébrée à la Cathédrale par Mgr Walsh. La cérémonie fut des plus imposantes et le chœur rendit d'une manière admirable la célèbre messe de Mozart, rarement avons-nous eu occasion d'entendre d'aussi bonne musique. Une voix de basse surtout, dont il nous a été impossible de nous procurer le nom a su charmer son auditoire.

Après la messe eut lieu, à la salle paroissiale, la réception officielle puis la Convention s'ajourna à deux heures et demi de l'après-midi pour la transaction des affaires.

Le principal travail de la Convention était bien le règlement de l'épineuse question de séparation. La loi d'Ontario en forçant la C. M. B. A. au Canada à faire ses affaires financières d'une manière tout à fait indépendante du Conseil Suprême, plaçait le Grand Conseil du Canada dans une position très difficile. L'étude de la dite loi, de son effet et de son application vis-à-vis de la C. M. B. A. fut référée à un Comité spécial composé des différents juges et avocats, membres de la Convention, à ces Messieurs, il est une dette de reconnaissance pour leur travail ardu et précieux. Après un travail de près de vingt heures, M. le juge Landry soumit à l'assemblée un rap-

port clair et concis auquel il sut ajouter des explications des plus intéressantes. De la teneur de ce rapport des éloquentes et habiles discours de M. le juge Landry, des frères Hackett et Carleton, il est sorti un exposé si clair de la situation, que c'est presque sans discussion et par un vote de 161 contre 8 que la question fut réglée d'une manière qui devra satisfaire tous ceux qui y sont concernés.

La résolution adoptée à cet effet comporte les faits suivants.

Le même Comité qui avait étudié la question légale est constitué en délégation qui devra se rendre auprès du Conseil Suprême lors de sa Convention à Montréal, exposer la situation, et prier le Conseil Suprême d'accorder au Conseil du Canada tels amendements à la Constitution qui lui permettront de transiger ses affaires tout en se conformant aux exigences de la loi d'Ontario. Ce même Comité devant aussi, après ces démarches, faire telles autres démarches auprès des gouvernements Fédéral ou locaux, qui tendront à obtenir la législation voulu pour placer sur un pied d'égalité les membres résidents des différentes provinces.

Différents amendements à la constitution furent recommandés. Nous aurons occasion de les faire connaître en entier bientôt.

L'élection des officiers eut ensuite lieu avec le résultat suivant :

Président, O. K. Frazer, Brockville, Ont.

1er Vice-Président, juge Landry, Dorchester, N. B.

2e Vice-Président, Hackett, M. P. P., Stanstead, Qué.

Trésorier, McKee, Windsor, Ont.

Secrétaire, S. R. Brown, London, Ont.

Com.-Ordon., Martineau, Lévis, (Qué.)

Sentinelle, E. J. O'Reilly, Toronto, Ont.

Syndics, Rév. Père Bardou, Cayuga, Ont.; Lassalie Gravelle, Ottawa, Ont.; P. J. O'Keefe, St-Jean, N. B.

Comité des lois, Coffe, Guelph, Ont.; juge Rouleau, Calgary, Terr. N. O.; Carleton, St-Jean, N. B.

Comité des Finances, Ronan, Hamilton, Morrison, Québec; Boyle, Ontario.

Représentants au Conseil Suprême, Dowdall, Almonte; O'Conner, Stratford; juge Rioux, Sherbrooke.

Substituts, Hébert, Trois-Rivières; Galvin, Almonte; Finn, Montréal.

L'endroit où devra se tenir la prochaine Convention fut à l'unanimité choisi et en 1892, le Conseil se réunira à St-Jean, N. B.

La Convention s'est ajournée vendredi matin, après trois jours et presque trois nuits d'un travail assidu.

Elections

Dans chacune des Succursales de notre Union St-Joseph, l'élection ou choix des officiers devant composer le Comité de Régie doit avoir lieu, aux termes du Règlement les premiers dimanche d'avril et d'octobre. Il faudra donc faire, dimanche, le 2 octobre prochain, cette chose plus

importante qu'on ne le croit généralement—les élections.

Les Succursales formées depuis un certain temps ont l'expérience et sont censées connaître la manière de procéder qui est d'ailleurs très simple. Tous ceux qui font partie du Comité depuis l'avant dernière élection sont sujets à élection nouvelle. Mais ceux-là qui auraient été élus depuis la dernière élection semestrielle d'avril ou d'octobre en remplacement d'un démissionnaire, ne *tiennent leur charge* que jusqu'à l'expiration du temps pour lequel tel démissionnaire avait été nommé : ils sont *éligibles* quand même ils n'auraient été nommés que depuis un mois.

Dans les succursales nouvellement formées ou qui n'ont pas encore procédé à des élections il faut tirer au sort pour connaître les noms des six membres à sortir. Rien de particulier pour ce tirage au sort : l'important est de procéder d'accord et au gré du plus grand nombre. Les remplaçants de ces six *malheureux* tiendront leur charge durant toute l'année à suivre ou jusqu'à leur remplacement s'il y a un remplacement durant l'année ; les autres restant seront sujets à élection dès le semestre suivant. Puis, pour répéter ce que nous avons dit ci-haut, dans le cours des semestres, les remplaçants tiennent leur charge durant le temps pour lequel le remplacé avait été nommé. Pour les autres renseignements, nous renvoyons à l'art. 37 et suivants :

Nous ne saurions trop insister pour un choix judicieux d'hommes éclairés et de bonne volonté. Nous ajoutons que le moment des élections est un moment solennel et dont, bien souvent, le lendemain dépendra.

Il faut se rendre à l'assemblée sans parti pris d'injustice ou de faveur, sans arrière pensée de *protection* ou de rancune comme sans ambition personnelle. Il faut laisser à la porte tout ce qui ne regarde pas l'Union St-Joseph, tous ces bruits du dehors—qui n'ont absolument rien à faire avec la Société.

En assemblée, je dois à mon voisin la considération, le respect et la cordiale amitié que je lui ai refusé dans des discussions, sur un autre terrain, de questions irritantes. La fraternité et la charité chrétiennes règnent là en maîtresse.....

Nous invitons toutes les succursales à nous transmettre au plus tôt les noms de leurs officiers, surtout ceux des Présidents et Secrétaires-trésoriers dont nous ferons une liste que nous avons l'intention de reproduire chaque semaine dans l'*Echo*. De cette façon, tous et chacun de nos confrères pourront se connaître et correspondre plus facilement.

Comité de Régie

LUNDI, 26 SEPT. 1892.

Présidence de Henri Langelier, 1er vice-président.

Présents, M. M. J. Benoit, L. Cordeau, J. B. Hevey, J. Leduc, J. Bernard, F. Lajoie, J. Marsan, J. H. Morin.

Après lecture et sur proposition

de M. Joseph Marsan, appuyé par M. J. B. Hevey, le dernier rapport est approuvé.

Application pour bénéfices de M. Pierre Lussier, 7 septembre.

Résolu de payer aux malades suivants tout ce que requis ayant été fourni.

Pierre Lassier, du 7 septembre au 20 Septembre, \$3.00.

Louis Laporte, du 12 septembre au 26 septembre, \$6.00.

Joseph Caban, du 12 septembre au 26 septembre, \$6.00.

Jean-Baptiste Brunelle, du 12 septembre au 26 septembre, \$6.00.

Octave Lajoie, du 12 septembre au 26 septembre, \$6.00.

F. X. Burque, du 12 septembre au 26 septembre, \$6.00.

Irénée Choquette, du 12 septembre au 26 septembre, \$6.00.

Osius Langevin, du 29 août au 5 septembre, \$3.00.

Alfred Tanguay, du 12 septembre au 26 septembre, \$6.00.

Ovila Côté, du 12 septembre au 26 septembre, \$6.00.

J. de Langis, du 12 septembre au 26 septembre, \$6.00.

Bénoni Labonté, du 9 septembre au 26 septembre, \$4.00.

Et le Comité s'ajourne.

Les religions aux Etats-Unis

D'après les chiffres recueillis par le Surintendant R. P. Porter, chef du bureau des statistiques, il y a aux Etats-Unis 150 religions parfaitement distinctes les unes des autres.

Les Presbytériens, pour leur part, sont divisés en dix sectes qui pratiquent des dogmes différents : ils possèdent 12,483 églises et comptent 1,278,815 communicants.

Les Baptistes forment de nombreuses sectes qui invoquent les bénédictions divines dans 39,412 églises.

Les Congrégationalistes ont 4,726 églises et 712,771 communicants.

Les Luthériens, de leur côté, ont 6,559 églises et 1,199,514 communicants.

Les Méthodistes sont les plus nombreux des différentes branches protestantes, avec leurs 44,244 églises et 4,255,377 pratiquants.

Les catholiques romains ont 8,776 églises et sont au nombre de 6,350,045 communicants.

Le nombre total des membres des différentes dénominations religieuses se monte à 20,347,464 et leurs différentes églises possèdent pour \$636,125,704 de propriétés, sans comprendre les écoles, les presbytères, etc.

L'église catholique occupe la première place, ayant des propriétés pour \$118,000,000.

L'église méthodiste épiscopaliennne vient ensuite avec des propriétés pour \$96,000.

L'Eglise luthérienne occupe le troisième rang.

Les sectes de race noire, qui comptent 3,000,000 de membres, possédant pour \$3,000,000 de propriétés.

Les protestants épiscopaliens, au nombre de 500,000 personnes seulement, sont proportionnellement les

plus riches, ayant une valeur de \$73,000,000 de propriété.

On compte 150,000 juifs et 106,000 quakers.

Les communautés religieuses sont au nombre d'environ 300 et renferment 30,000 âmes.

Les mormons progressent rapidement et comptent à peu près 66,000 âmes avec des propriétés pour \$10,000,000. Ils sont répandus dans tous les Etats, mais on ne sait pas s'ils pratiquent la polygamie.

Rapport des Succursales Bureau etc, pour le mois d'août.

Ste-Madeleine

Balance de juillet.....\$20.80
Recette d'août..... 30.60

Ensemble..... \$51.40
Payé à Sec.-trés. gén...\$18.50
Aux malades..... 12.00
Frais de port..... 0.10

Ensemble..... \$30.60
Reste en mains..... \$20.80

St-Théodore d'Acton

Balance de juillet..... \$20.25
Recette d'août..... 29.30

Ensemble..... \$49.55
Payé Rév. E. Decelles \$15.00
Adolphe Morin..... 3.00
Victor Tanguay..... 3.00
Frais de post..... 13

Ensemble..... \$21.13
Reste en mains..... \$28.42

La représentation

Recette d'août..... \$11.40
Payé à Sec.-trés. gén... 11.40

Reste en mains..... \$00.00

Les rapports des autres endroits nous étant parvenus trop tard dans le cours du mois de septembre, nous ne pouvons en faire aujourd'hui la publication.

BIBLIOGRAPHIE

[Voir annonce L. A. Choquet et frère]

L'Élu du Peuple, par Joseph Maurain, avec un *Avant-Propos* de M. Edouard Drumont, 1 vol. in-12, prix franco : 2 francs.

Les élections municipales sont terminées. Chacun peut, d'ores et déjà, prévoir ce que seront nos élus, en lisant l'ouvrage plein d'actualité publié par M. Téqui.

Ouvrage à scènes variées : tantôt émouvantes, dramatiques ; tantôt délicieuses, tendres, ravissantes ; souvent rehaussées de philosophie, embaumées de piété, de littérature, embrasées de patriotisme et d'amour ; toujours d'un intérêt vif, captivant, qui saisit le lecteur à la première page et le pousse, dans une activité fiévreuse, jusqu'à la dernière, ne lui laissant qu'un regret : celui de laisser sitôt ce beau livre.

La figure de *Valentin Duressieux*, le député socialiste, *L'Élu du Peuple*, fait passer le lecteur par toutes les tranches de l'admiration, de la pitié, de la compassion, de la colère et enfin du remords, car cet élu ne tient aucune de ses promesses.

Hénkla Cleuss, la juive, l'actrice, représente, dans sa révoltante réalité, le caractère sémitique pétri d'orgueil, de vengeance, de félonie insatiable, de volupté, de grandeur et d'argent. Dans les opérations de bourse, les entreprises véreuses, les accaparements, les interpellations, apparaissent quelques Juifs hideux. Leur rôle, quoique secondaire, est flétri au passage par une plume fine, guerroyeuse, de l'école de Drumont, auquel d'ailleurs elle dédie sa première œuvre que celui-ci récompense d'un *Avant-Propos* et assure ainsi sa première victoire.

Emilie Duressieux, la mère indifférente, sans pratiques religieuses, dira aux mères de famille, d'être chrétiennes, si elles veulent se conserver, sauvegarder leur mari, leurs enfants et l'honneur de leur foyer.

Dans *Kénéé* la jeune fille aimante mais coquette, tolle de plaire au monde sans se demander si elle ne déplaît pas à Dieu, vous verrez, jeunes lectrices, les épreuves crucifiantes par lesquelles passe une âme qui ne veut point vivre d'une vie de foi.

Son mari *Javault*, journaliste socialiste, dira, avec émotion; comment et par qui on est consolé dans la prison où vous jettent, en vous y abandonnant, les promoteurs de grèves et de révolutions.

Enfin *Marcelle*, en religion Sœur Clotilde, l'ange de la famille dont les blanches ailes de la cornette sont toujours étendus sur ceux qu'elle aime dans le monde, nous montrera, jeunes âmes rêveuses d'héroïsme, la beauté de ce lys qui s'exhalent sur l'autel du sacrifice libre, et les conquêtes admirables faites par la prière pure, aimable, dans le secret du cloître.

L'Élu du Peuple est donc à mettre dans les bibliothèques chrétiennes. Il sera feuilleté, avec plaisir et avantage, par tous les amateurs de belles nouveautés.

NICOLAS.

ECHOS

—La douane américaine a collecté, en août dernier, dans le port de New-York, \$13,175,485. En 1891, pendant le mois correspondant, les revenus du même port n'avaient atteint que \$10,460,330.

—Le Manitoba a reçu, cette année, 30,972 immigrants. L'an dernier, il n'en était venu en tout que 16,000.

—La recette des compagnies de chemin de fer, aux États-Unis pour le mois de juillet 1892 est de 38 millions de piastres, soit une augmentation de 8 p. c. sur celle de juillet 1891.

—Le grand Condé allait saluer vient ensuite avec des propriétés Louis XIV après la bataille de Senef qu'il venait de gagner. Le vainqueur, qui avait de la peine à monter jusqu'au roi parce qu'il avait été fort maltraité de la goutte, dit au milieu des dégrés :

"Je demande pardon à Votre Majesté si je la fais attendre."

"Mon cousin", répondit le roi, "ne vous pressez pas; quand on est

chargé de lauriers comme vous l'êtes, on ne saurait marcher vite."

—Emprunté au carnet intime d'un philosophe :

Deux catégories d'individus sont difficiles à convaincre quand on diffère avec eux, d'opinions : Les femmes... et les hommes.....

—Le juge :
Accusé, reconnaissez-vous enfin que vous êtes coupable ?

Non, pas du tout.
Comment ! voilà quatre témoins qui vous ont vu !...

La belle affaire !... j'en pourrais citer des millions qui ne m'ont pas vu !

—Aux examens :
Dites nous ce que vous savez de la retraite de Russie en 1812 et qu'est-ce qui régnait là-bas à cette époque ?

Le candidat : Il régnait un froid intense, monsieur

—Les deux mots les plus courts, "oui" et "non," sont ceux qui demandent le plus d'examen.

—Les morts se moquent de la calomnie, mais les vivants peuvent en mourir.

—Un soldat de l'armée de M. de Turenne se faisait appeler du nom de ce général. Ce dernier l'ayant entendu, il lui en témoigna son mécontentement.

"Morbleu, mon général," lui dit le soldat, "si j'avais su un plus beau nom que le vôtre, je l'aurais pris."

OCTOBRE

Contribution mensuelle..... 40
Décès Louis Monjeau..... 25
Administration 25

Total à payer..... \$0.90

N. B.—Tous les membres actuels, excepté ceux admis depuis le 12 septembre dernier, sont tenus de payer le nouveau décès ci-haut annoncé.

Les succursales, etc., sont priés de collecter, comme au commencement du dernier semestre; d'ailleurs, le montant ci-haut indiqué pour l'administration. Il faudra l'inscrire dès le prochain rapport et s'emparer pour cela, de la colonne 4 du rapport en remplaçant le titre (amendes) par celui d'administration.

LA C. M. B. A.

Par les présentes, je nomme l'*Écho*, de St-Hyacinthe, un organe officiel de la C. M. B. A.

DR J. A. MACCABE,
Grand Président.

Maisons à vendre

Une maison sur solage en pierre et mesurant 24 pieds x 30, d'un intérieur magnifique et divisé en deux logements contenant toutes les améliorations modernes. Toutes les dépendances dans un ordre parfait.

Conditions exceptionnellement avantageuses pour cause de départ du propriétaire.

S'adresser sur les lieux, no. 52 de

la rue St-Antoine, en face de l'Ouvroir, à dame F. Gobeille ou à J. A. Cadotte, huissier.

Au village Laprovidence, tout près le pont dit Barsalou, cette magnifique propriété [ci-devant occupée par feu M. le Sheriff Adam] consistait en un terrain de 80 x 150 pds avec la maison et autres bâtisses y érigées, le tout en parfait ordre. Conditions des plus avantageuses.

S'adresser à
J. A. CADOTTE,
Huissier.

L'*Écho*, journal hebdomadaire de nouvelles, plus particulièrement voué aux intérêts du Secours Mutuel, est publié par la "Société de publication," sous le contrôle, pour la rédaction, de censeurs ecclésiastiques.

J. B. LALIME, Président.
H. LANGELIER, Secrétaire.

J. A. CADOTTE, Administrateur.
Toute communication concernant le journal doit être adressée à l'administrateur.

Echos de partout

Ordination—Monseigneur l'Evêque de St-Hyacinthe a fait dimanche dernier dans la Chapelle du Séminaire l'ordination suivante :

Sous diacres : MM. A. Bair, A. Véron, P. A. Lafont, J. E. Lacombe, J. E. Mehan, ce dernier du diocèse de Springfield.

Minors : MM. J. A. C. Bélanger, J. C. Guertin, L. N. S. Martin, J. L. A. Daoust, F. E. Z. Doeller, J. O'Neil, ce dernier du diocèse de Manchester.

Tonsuré : M. P. Lavolette.

De retour—MM. J. Bergeron et A. Charpentier sont de retour d'un voyage aux États-Unis.

Retraite—La retraite des évêques du diocèse de cette ville s'est terminée dimanche. Elle a été présidée par le R. P. Pichon, Jésuite de Montréal.

Sherbrooke—Le père Giffre, l'éloquent dominicain d'Ottawa, a prêché la retraite des évêques du diocèse de Sherbrooke.

Travaux—Les travaux de façade au couvent des Dominicains de notre ville sont très avancés. On est à poser le toit.

Une visite au couvent de St-Hilaire—Vendredi dernier le couvent de St-Hilaire avait l'honneur de la visite de M. l'Intendant de l'Instruction Publique.

Les évêques de cette maison lui souhaitèrent la bienvenue avec enthousiasme. Il y fut adressé et chanté. M. le Sarintendant fut étonné de sa visite. Il remercia gracieusement les évêques et félicita particulièrement les sœurs dévouées qui dirigent cette maison avec tant de succès. L'intendant se félicita de voir que les sœurs qui font la gloire de l'éducation, de marcher constamment dans la voie du progrès, qu'elles ont suivie jus qu'à présent. Il les invita à faire des compositions qui seraient envoyées à l'Exposition Universelle de Chicago. Ce sera un grand honneur, dit-il, serait propre à faire connaître l'efficacité de notre système d'Instruction Publique.

Le couvent de St-Hilaire a aujourd'hui aud' à de 90 élèves pensionnaires dont 30 sont de Montréal. Il n'y a pas à le nier, c'est un beau résultat.

Décédé—Sir William Ritchie, juge en chef de la Cour Suprême, est mort dimanche. Il était âgé de 73 ans.

Œuvre de Saint-Michel

Le R. P. FÉLIX voyant combien est grand le mal produit par les mauvaises lectures, a fondé pour y remédier, autant que possible, l'ŒUVRE DE SAINT-MICHEL, pour la publication et la vente des bons livres à bon marché.

Cette Œuvre fait à ses associés, aux bibliothèques populaires et aux autres œuvres qui s'adressent à elle de fortes remises de faveur.

CATALOGUE

On trouvera dans le Catalogue, une courte, mais très substantielle notice sur chacun de nos ouvrages, en même temps qu'on se rendra compte d'un seul coup d'œil, de l'extrême modicité de nos prix, prix que nul libraire ne saurait atteindre et que les souscriptions de la charité rendent seules possibles.

Les personnes qui désireront être toujours au courant des "nouveaux ouvrages" édités par l'ŒUVRE DE SAINT-MICHEL, ainsi que de ceux publiés par les bonnes Librairies catholiques, n'auront qu'à s'abonner à :

L'Indicateur des Bons Livres

Paraît tous les mois.

PRIX DE L'ABONNEMENT : UN AN, 3 fr. 60

1. Pour être ASSOCIÉ il suffit de faire chaque année, en faveur de l'ŒUVRE DE SAINT-MICHEL, une offrande comprise entre les deux limites de 10 à 10 francs.

S'adresser à M. TÉQUI, libraire éditeur de l'ŒUVRE DE SAINT-MICHEL, 85, rue de Rennes, à PARIS, (France).

—LIBRAIRIE—

CHARLES DELAGRAVE
15 Rue Soufflot, PARIS

Enseignement Primaire, Secondaire et Supérieur.—Matériel et Mobilier Scolaire.—Matériel de Dessin.—Enseignement des travaux à l'aiguille.—Atlas, Cartes et Globes Terrestres.—Livres de Prix et d'Étrennes.—Envoi franco du catalogue sur demande.—23-4-92.

LIBRAIRIE RELIGIEUSE

Louis Vivès
13—Rue Delambre—13
PARIS, (France)

On peut se procurer à cette librairie tout ce qui concerne la science ecclésiastique : Ecriture Sainte—SS. Pères—Dogmes—Liturgie.—Droit Canon—Théologie—Ascétique—Philosophie—Controverse—Histoire—Vie des Saints—Divers—à des conditions spéciales pour les ecclésiastiques.

25 Fév. '92.

SOCIÉTÉ BELGE DE LIBRAIRIE

Oscar Schepens, Directeur
16—Rue Treurenberg—16
BRUXELLES (Belgique)

Librairie générale—Religion, Théologie, Philosophie, Histoire, Beaux-Arts, Sciences, Littérature, Romans, Livres classiques, etc.—La maison publie la *Revue Bibliographique Belge* : 4 fr. 50 par an (90 cents.)

Le Catalogue est envoyé franco sur demande.
16 juin, '92.

SUG. LAMARQUE
HORLOGER-BIJOUTIER
116 Rue des Capucines, vis-à-vis de la Tribune.

Montres Américaines et Suisses, en or et en argent, horloges, réveille-matins, etc. Spécialité : Réparations en or, argent, nickel et acier. Réparations faites promptement et à bon marché.

AUX AMIS DES ORPHELINS

Les zélés de Montfort font appel à la charité en faveur de l'œuvre si patriotique des *Orphelins agricoles de Montfort*.

Le nombre toujours croissant des jeunes orphelins recueillis dans les limites de la cité de Montréal et ses alentours et qu'ils font admettre à Montfort, nous fait un devoir de solliciter une aumône en faveur de cette institution naissante, reléguée dans la solitude des montagnes de la région des Laurentides.

Avec la bienveillante permission de Son Honneur le Maire de Montréal, des Magistrats de la Cité et le concours charitable du chef de police, les amis de Montfort ont ouvert au No 104 de la rue St-Laurent, un bazar en faveur duquel ils sollicitent le bienveillant patronage du public. Et voici les arguments invoqués par les zélés à l'appui de leur appel de fonds :

" Sur les deux cents orphelins qui sont réfugiés à Montfort, plus de cinquante y sont soutenus par la charité individuelle et les profits réalisés par le bazar.

" A Montfort, nous avons élevé à Dieu un temple bien humble dans ses proportions, mais digne en tous points, de l'œuvre que nous obéissons.

" Il nous reste maintenant une dette à combler et nous comptons plus que jamais, sur votre charitable concours pour en solder le montant.

" Nous avons été édifiés, l'an dernier, sur la délicatesse avec laquelle les personnes opulentes et charitables nous ont fait parvenir leurs dons, soit en argent ou en nature, soit au moyen de contribution au tirage de numéros gagnants ou de souscriptions aux objets offerts en vente.

" Nous avons remarqué un grand nombre d'employés et de domestiques, qui sont venus verser l'écoulo de leur charité individuelle ou le montant mis à leur disposition par leurs patrons ou bourgeois, leur donnant par là, un grand exemple de véritable charité sans ostentation.

" Nous espérons que ce noble exemple se répètera, et que chaque famille sera représentée à notre bazar, et le bon Dieu récompensera au centuple le léger sacrifice que vous aurez fait."

Aux personnes qui voudraient s'intéresser à cette œuvre patriotique nous signalerons la brochure éditée par M. M. Eusèbe Sénécal et fils, imprimeurs-éditeurs rue St-Vincent, Montréal, P. Q. Elle est intitulée : *L'œuvre Patriotique des Orphelins agricoles de Notre-Dame de Montfort* (etc.) Son origine, son but, sa fin et ses moyens.

"LE WANDHRAM"

Le steamer *Wandhram* de la ligne Hansa, qui n'a pas voulu se conformer aux règlements de quarantaine à la Grosse Ile, et qui est passé à Québec samedi après-midi en route pour Montréal, n'abordera pas facilement là.

Le Dr Pelletier, secrétaire du bureau provincial d'hygiène, fut averti par télégramme du départ du *Wandhram* de Québec, et il s'empressa de demander aux chefs de police de Montréal les moyens d'empêcher le navire d'accoster à ces quais.

Le chef Hughes fit échelonner le long du fleuve tout un détachement de police qui stationna toute la nuit

sur tous les quais depuis le ruisseau Migeon jusqu'au dernier quai en haut.

Le navire fut signalé à 4 heures dimanche.

Le Dr Lachapelle, médecin du port défendit au capitaine d'amarrer ; le capitaine obéit, il fit jeter l'ancre à 20 verges au large. Le chef Hughes organisa ensuite un système de patrouille tout à fait intéressant. Plusieurs chaloupes montées par des hommes de police bien armés vont circuler autour du navire jusqu'à ce soir. De plus un petit bateau toujours sous vapeur stationne près de là et est toujours prêt à donner la chasse aux Allemands qui auraient réussi à franchir le cordon des chaloupes.

Ce soir le Dr Lachapelle se rendra à bord et après avoir constaté que l'état hygiénique du navire est parfait, il permettra d'aborder.

Par mesure de précaution on a obligé le steamer à aller mouiller vis-à-vis de la Longue Pointe.

NECROLOGIE

La mort, l'impitoyable mort vient encore, la sournoise, de faire une victime. Sa sinistre faux s'est abattue sur la tête d'un des nôtres, jeune homme de talent et d'avenir, étudiant en loi, de cette ville, M. Philéas Morin, frère de M. J. H. Morin, commerçant et de M. J. Morin, notaire, de St-Hyacinthe.

En quelques jours la maladie le conduisit aux portes du tombeau et jeudi matin il s'éteignait à l'âge des espérances, 25 ans. Il succombait sous l'étroite mortelle de la phthisie pulmonaire.

Son service religieux a eu lieu ce matin au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Un grand nombre de couronnes furent déposées sur sa tombe. Ses restes mortels furent enveloppés dans le cimetière de la paroisse de St-Hyacinthe. Requiescat in pace.

Gênes de protestant

Confirmation—Dimanche, à l'église de la paroisse, l'évêque de notre diocèse a administré le sacrement de Confirmation à un grand nombre de jeunes garçons et filles.

Témoignages d'estime—Les membres du Cercle Catholique ont présenté, vendredi soir, à M. Siméon Richer, artiste peintre, une bourse contenant vingt piastres en or.

Ce don était fait comme marque d'estime et récompense pour les travaux de peinture décorative faits aux théâtres que ces jeunes messieurs sont à construire.

Nos félicitations au donataire et aux donateurs pour cette marque d'estime ; elle prouve en faveur d'eux tous.

Pilier—Les travaux à un pilier nouveau au pont Barabou sont à peu près terminés. M. Bélanger en avait l'entreprise.

Accident—Un M. Morisseau, employé à la manufacture de chaussures de M. M. Séguin et Lalime, s'est fait prendre une main entre deux rouleaux. La blessure est très douloureuse.

Sur la tombe d'un confère—Les étudiants de St-Hyacinthe, confrères de M. Philéas Morin, ont déposé sur sa tombe un ancre magnifique en fleurs naturelles, de la valeur de \$10.00

De retour sous peu—M. A. Beauparlant, avocat, qui est aux États-Unis depuis plusieurs semaines, sera de retour parmi nous dans une quinzaine de jours.

Les incendies—Nous recevons le rapport du comité de secours des citoyens de Montréal organisé en faveur des incendiés de St-Jean. Le montant transmis aux pauvres victimes, tant en argent qu'en effets, est de \$10,694 33.

Mgr Beaven—Mgr Beaven ira faire sa retraite au séminaire de Montréal, du 6 au 16 octobre, pour se préparer à la célébration du sacre.

Il a été décidé que Mgr Michaud, de Burlington, assistera l'archevêque Williams, le 18 octobre.

Mgr Beaven a adressé à tous les prêtres de son diocèse une lettre pastorale dans laquelle, entre autres choses, il recommande la célébration du quatrième centenaire de l'Amérique par Colomb.

Démonstration sympathique—M. l'abbé J. A. H. Gignac, ancien curé de Garthby, part au commencement du mois prochain, pour un voyage à Rome. Il est parti de Sherbrooke, la semaine dernière, pour Dechambault où il séjournera quelque semaine, dans sa famille, avant son départ pour l'Europe. Avant de quitter Garthby, tous les citoyens se sont réunis et lui ont présenté une magnifique adresse et lui ont fait une jolie démonstration.

La Banque Jacques Cartier—La banque Jacques Cartier fait actuellement construire un très bel édifice, à Québec, pour y placer les bureaux de sa succursale.

Oxford—M. Pierre Benoit a fait la découverte d'une mine d'amianto sur sa propriété. Il en a extrait quelques échantillons qu'il a emportés au bureau de M. M. Lesford et Tremblay, agents miniers ; ces échantillons indiqueraient une mine riche et d'excellente qualité.

Chars électriques—Il est aujourd'hui question d'avoir les tramways électriques dans Sherbrooke et une ligne spéciale de communication, par ce moyen, entre Sherbrooke, Lennoxville et Capleton ; une lettre de Montréal a été mise devant le conseil, lundi soir, invitant des pourparlers, à ce sujet. Le conseil a nommé un comité qui devra consulter de la chose avec M. Lindell, l'auteur de la proposition et voir ce qui en retourne.

Le pont—Le Sorelois se prétend informé par une personne digne de foi, que la compagnie du chemin de fer du Pacifique va immédiatement reconstruire en bois un pont temporaire à Yamaska, et que pendant l'hiver elle va bâtir à côté un pont permanent en fer.

Une nouvelle compagnie—Une compagnie vient de se former à Ottawa avec un capital de \$1,000,000 pour la mise en exploitation d'une nouvelle mine d'or, située à cinq milles de Sudbury. Aude-là de \$500,000 ont déjà été souscrites et l'on a demandé des lettres d'incorporation.

Manufacture de chaussures à Sorel—M. Hyacinthe Beauchemin est en pourparlers avec la corporation de Sorel au sujet de son offre d'exploiter la manufacture de chaussures, qui est formée depuis une couple d'années. Cette manufacture, local et outillage, appartient à la municipalité de Sorel, on retour du bonus de \$15,000, payé à l'ancienne compagnie.

Manitoba et N.-O.—Il ne se passe guère de semaine sans que des délégués venant de toutes les parties du continent ou de l'Europe, visitent le Nord-Ouest et Manitoba. Cette semaine encore, le ministre

de l'intérieur a été informé que des délégués du Kansas se rendaient au Nord-Ouest pour choisir un endroit où ils se proposent de s'établir.

Stukely—Dans la nuit de jeudi à vendredi, la maison d'école protestante, dite maison McFarlane, de St-Jean de Stukely, est devenue la proie des flammes. On croit que le feu a été mis par un vagabond qu'on a vu, la veille, sous la remise à bois attenante à l'école.

Un étrouant sauvetage—Les journaux du Havre nous apportent le récit de l'étrouant sauvetage accompli par le paquebot de la compagnie générale transatlantique "La Champagne", commandé par le capitaine Boyer, lors de son dernier voyage de New York au Havre. Voici, d'après le rapport officiel du commandant Boyer, le récit de ce sauvetage, qui fait le plus grand honneur aux officiers et à l'équipage de "La Champagne", et qui contient, outre des indications du plus haut intérêt sur l'utilité du flitage de l'huile en cas de gros temps.

"La Champagne a rencontré en pleine mer un navire anglais en détresse, le trois-mâts-barque "A. Ambach", de Londres, se rendant avec un chargement de bois de construction, de Marquash, près de Saint-Jean (Nouveau Brunswick) à Liverpool.

Très maltraité par le cyclone, dit le capitaine Boyer dans son rapport, le navire anglais était plein d'eau, ses gréements hachés, les pavots défoncés des deux bords, les mâtures formant les pontes étaient dans le plus grand désordre ; le grand rouf avait été emporté par la mer et les panneaux défoncés, tandis que les embarcations étaient, ou enlevées ou orévées par les mâtiers. Je m'approchai le plus qu'il était possible de ce navire, me tenant au vent de lui et essayant d'entrer en conversation avec son capitaine. Je faisais en même temps disposer un des canots de sauvetage de bâbord et j'ordonnai de filer de l'huile par les water closets de l'avant, du milieu et de l'arrière de "La Champagne" à bâbord.

"J'eus la satisfaction de constater que l'huile filée par "La Champagne" avait créé une large zone de calme rose, zone que les manœuvres de ma machine en avant et en arrière avaient étendue suffisamment pour former en quelque sorte une rade dans laquelle pénétrait une énorme houle, mais où ne se voyait aucune véritable brisance. L'effet de l'huile était merveilleux et dépassait mes espérances. Un canot de sauvetage fut lancé à la mer et dirigé vers "A. Ambach."

Après bien des difficultés, on réussit à accoster et à enlever rapidement dix des seize hommes composant l'équipage anglais. Cette partie de l'équipage transbordée sur "La Champagne", le canot fit un deuxième voyage et ramena sains et saufs les six autres marins.

"Il me reste à faire ressortir l'importance de l'immense service rendu en cette occasion par le flitage de l'huile. J'avais vu bien des récits d'événements de mer dans lesquels l'huile avait joué un grand rôle par son effet d'apaisement sur les lames brisantes, mais je n'en connais aucun dans lequel son influence ait été aussi bien marquée, car ici, je peux le dire en toute vérité, sans aucune réserve, produit par le flitage de l'huile, je n'aurais jamais osé exposer mes hommes dans la grosse mer qui régnait là."

Les dépêches du câble nous ont appris depuis que le "Board of Trade" de Londres, rendant hommage au dévouement vraiment héroïque des marins français dans cette circonstance a offert au commandant Boyer, à M. Blaquais, et aux hommes d'équipage de "La Champagne" qui ont pris part à ce sauvetage de fort beaux souvenirs consistant en pièces d'argenterie d'une grande valeur.

Exposition—Un énorme poisson, ou poisson de diable, vient d'être capturé

par des pêcheurs au large de la Porte d'Or (Golden Gate) en Californie. Ce poisson mesuro quatorze pieds [3 m 20] de l'extrémité du corps à l'extrémité du plus long de ses bras et possédait plus de 800 ventouses. Le corps est constitué par une sorte de sac, mou et flasque, mesurant deux pieds de longueur environ, avec des yeux d'environ un pouce de diamètre et que que chose qui ressemble à un bec et à une queue. C'est là un des plus remarquables spécimens de cette race que l'on ait rencontré dans ce pays, aussi se sera-t-il préparé de manière à figurer à l'Exposition.

—Mr. E. Toban Carido, directeur du Musée d'Histoire Naturelle de Buenos Ayres, a l'intention d'envoyer ici, un aigle, un aigle de la pampa centrale, un spécimen des fameux oiseaux blancs dit : "bajaro blanco" ou mirasol du Sud, un "picho" aveugle [espèce très rare d'armadillo] ainsi qu'un "mataco." Mr. Alexandre Carido, son frère, se propose également de faire des envois, qui consisteront en peaux de tigres du Ohio, en peaux de bois, et une grande variété de fourrures appartenant à la faune de la République Argentine.

—Le petit Claude E. Cowan, âgé de moins de deux ans, et fils de Dr. N. H. Cowan, de Morgan Park (Etat de l'Illinois), vient d'envoyer 100 "ponies" (sous) comme don à la maison enfantine, que l'on se propose d'ériger à l'Exposition. C'est la première souscription reçue d'un enfant.

—Une exposition relative à la période glaciaire se prépare en ce moment dans l'Ohio, par les soins du professeur I. F. Weigt. Il a l'intention de réunir à cet effet, des pierres erratiques dans différentes parties de l'Etat, et les rapprochera d'échantillons de roches similaires au Canada, d'où les glaciers les ont apportés dans l'Ohio. Il exposera également des spécimens de roches striées, une carte à grande échelle montrant la marche des moraines, des documents relatifs à l'époque glaciaire, etc.

Haverhill, Mass.—Dimanche dernier un lieu en cette ville la pose de la pierre angulaire de l'église que la société St-Jean-Baptiste se fait construire. On sera très étonné en s'y rendant, l'un des plus considérables de la ville et beaucoup plus grand qu'aucun de ceux bâtis par les sociétés. La cérémonie de la bénédiction de la pierre a été des plus importantes.

Horrible accident au Lac Noir.—Un bien faible accident est arrivé ces jours derniers. Une dame Lessard, dont le mari était allé assister à une noce dans une paroisse voisine, eût la fantaisie de faire atteler un jeune cheval très violent, et d'aller faire une promenade dans la direction des mines, accompagnée seulement d'un jeune garçon de 10 ans.

—S'étant engagée dans un chemin très carpié, dont chaque côté était hérissé de fermes quartiers de roches, la voiture heurta le cheval qui prit l'épouvante. En tournant au pied de la montagne, la voiture versa, lançant Mme Lessard à cent mètres sur une roche tranchante. Le choc fut si violent qu'un côté de la figure, partant du sommet de la tête jusqu'à la nuque, y comprit le sourcil gauche, fut complètement emporté, laissant à découvert les nerfs du côté de la figure et l'intérieur de la bouche.

—C'est quelque chose d'affreux à voir. Elle fut relevée sans connaissance et transportée dans une maison voisine. Malgré les soins intelligents du médecin de Thetford l'on ne compte plus sur sa guérison. L'infortunée mourut d'ici, le samedi 10 juillet, à Paris la nuit compléte au bras de cette triste victime.

Les remords.—L'an dernier, un brave ouvrier de Hull qui gagnait dix-neuf

piastres par quinzaine, se réveilla un beau matin, épris de l'idée qu'il vivait beaucoup trop pauvrement en Canada, et pour se soustraire à la misère noire, il partit pour Lowell, avec sa famille.

Ce compatriote est dangereusement emboîté aujourd'hui, et il vient d'écrire à l'un de ses frères qu'il voudrait bien pouvoir revenir au Canada, car là-bas il ne regrette que ses piastres par semaine, et la vie y est doucement plus chère.

Encorné par un taureau.—Un individu nommé John Dickson a été blessé sérieusement par un taureau sur le terrain de l'Exposition à Montréal. Il était dans une étable examinant les bœufs lorsqu'un énorme taureau lui donna un coup de cornes dans la poitrine lui causant une large blessure.

L'ambulancé de l'hôpital général l'a transporté à cette institution.

Admis à l'étude de la médecine.—Une dépêche de Québec nous apprend que les messieurs suivants ayant fait la déclaration solennelle exigée par le collège des médecins, ont été déclarés officiellement admis à l'étude de la médecine : E. C. Amant, P. Berthiaum, F. Duquet, R. Germain, E. l'Abbé de Grand-Champ, Michel Dequoy, M. Roux, A. Lussier, R. Pepin, M. Monard, Léo Joyce, J. E. d'Amour, S. G. Massicotte, B. Berdeleau, A. Christin, G. Fick et G. O. Samson.

Deces

En cette ville, le 31 courant, est décédé à l'âge de 72 ans, M. Joseph Chagnon, Grand Constaté et buisier le 14 courant à 9 heures. Ses funérailles auront lieu vendredi, à 9 hrs. A. M.

Tous les Français résidant à l'étranger. Tous les étrangers en relations avec la France ont intérêt à avoir, à Paris, un COMMISSIONNAIRE-CORRESPONDANT expérimenté et dévoué à leurs intérêts et prêt à s'adresser en toute confiance au COMPTOIR PARISIEN Mission Commission, Exportation, Consignation FONDATEUR: A. CLAVEL, DIRECTEUR PARIS, 36, Rue de Dunkerque, 36, PARIS

CHEMIN DE FER DE DRUMMOND

Table with columns: Pour l'Est, Pour l'Ouest, and rows listing stations like St-Hyacin, Ste-Rosalie, Ste-Hélène, Dancon, St-Germain, Drummond, St-Oyrlle, Carmel, Blake, Mitchell, S. Leonard, S. Monique, Nicolet with corresponding times.

Les trains circulent tous les jours le dimanche excepté.

Wm. Miron, Gérant

8 juin 1891.

CHEMIN DE FER DU GRAND-TROMP

DE MONTREAL A L'EST

Table with columns: Express, Mélo, Passager, Express de Portland, Express de Québec, and rows listing stations from Montréal to Québec with times.

DE L'EST A MONTREAL

Table with columns: Express, Mélo, Passager, Express, Mélo, and rows listing stations from Québec to Montréal with times.

Le train Local quitte Montréal, le soir à 5.20hrs pour St-Hyacinth, et St-Hyacinth pour Montréal, à 7.17 hrs. le 27 Juin 1892.

CHEMIN DE FER LE PACIFIC CANADIEN

Les trains laissent St-Hyacinthe comme suit: 9.10 A.M. Train Express venant de St-Jean, Drummondville et St-Guillemme arrivant à Montréal Junction, à 11.15, A. M., tel que la connexion à West-Farnham pour Sherbrooke, Springfield et tous les endroits de la Nouvelle-Angleterre. 4.10 P.M. Train Express venant de Drummondville, St-Jean et St-Guillemme arrivant à Farnham à 6.15 P. M., tel que la connexion avec tous les trains pour Sherbrooke, Springfield et tous les endroits de la Nouvelle-Angleterre. Aussi pour Montréal, St-Jean et St-Guillemme. 6.35 P.M.—Train Express venant de Montréal, laissant à 3.40, faisant la connexion à Farnham avec les trains venant de Sherbrooke, Springfield et Monteville, arrivant à St-Jean à 2.30 P. M. 10.25 A.M.—Train Express venant de Sherbrooke, Waterloo et New-Port, faisant la connexion à Farnham avec les trains de Springfield, St-Jean et tous les endroits de la Nouvelle-Angleterre, arrivant à Montréal à 11.15 P. M. T. A. MACKINNON, Géc. Général

Jean de Kermadec

X

Et maintenant : " Oh ! non, mu murait-elle la vérité toujours Entrons dans l'âge mûr au gré du courant, le sourire aux lèvres, la bonté et l'indulgence dans le cœur. Laissons faire la Providence. "

Elle pleurait pourtant..... Oh ! pas sa jeunesse mais son amour, et elle pleurait amèrement, puis, soudain, par un suprême effort de volonté, appelant à l'aide toute son énergie, elle imposa silence à son pauvre cœur qui agonisait, et, quittant vivement sa chambre, elle gagna celle d'Aliette.

La jeune fille, à demi-soulevée sur ses oreillers, admirait une branche de lilas blanc apportée par son père. Elle souriait : déjà les traces de la maladie disparaissaient. Ses joues n'avaient plus leur pâleur terreuse. Avant peu de semaines les fossettes y auraient reparu ; les yeux seraient redevenus brillants, la chevelure ondée et jeune.

" Pauvre chère enfant ! " murmura Berthe.

Et, tendrement, entourant la convalescente de ses deux bras, elle lui mit sur le front un long et maternel baiser.

Aliette leva sur sa sœur deux yeux limpides où brillait la reconnaissance. " Que tu es bonne, s'écria-t-elle, et que je t'aime ! "

Et Berthe, àprement, violemment :

" Oui aime-moi : ma sœur. Ah ! tu ne sauras jamais combien j'ai soif de ton affection. "

Elle s'était assise près du lit et la jeune fille passait une main caressante sur les bandeaux rayés de fils d'argent, les lissant doucement.

Pauvre Berthe ! comme tu as été inquiète comme tu as souffert à cause de moi ! Ton pauvre visage est tout fatigué ; mais tu vas reprendre ton air si jeune, que j'aime tant. "

Mme de Bliville secoua mélancoliquement la tête :

" A mon âge, Aliette, c'est fini, vois-tu-on ne rajeunit plus. "

Et, la voix déchirée, mais vaillante, elle ajouta :

" Qu'importe, si tu m'aimes ! "

Aliette l'enlaça de ses deux bras :

" Oh ! oui, je t'aime de toute mon âme, je t'aime comme on aime sa mère, et ne l'es-tu pas vraiment ? Quelle reconnaissance je te dois, ma chère et grande sœur ! aussi toujours tu auras ma confiance, toujours. "

Et, devenant très rouge :

" Je ne sais pas comment te dire cela C'est une chose qui m'a rendue très malheureuse pendant ma maladie... .. mais je ne sais plus du tout si c'est une chose vraie ou une chose que j'ai rêvée... Tout est si confus dans ma pauvre tête ! Oh ! Berthe, Berthe... je n'ose pas te dire... "

Mme de Bliville lui serrait les mains.

" Et cette confiance que tu viens de me promettre ? "

—Oui, sœur, c'est vrai... Eh bien, ne m'as-tu pas dit, un jour, que l'a-

XI

venir de notre ami, M. de Kermadec, était engagé... ou l'ai-je rêvé ? ... Je ne sais plus du tout... Oh ! ma pauvre tête ! J'ai toujours là un nuage."

Berthe la regardait attentivement, lisant au fond de ses yeux linpidés. Ils int-royaient avec anxiété ; alors d'une voix qu'elle fit calme par un violent effort :

"Tu as rêvé, mon enfant."

La jeune fille eut un radieux sourire.

"Je vais dormir, dit-elle, et je n'aurai plus jamais de tristes songes."

A partir de ce jour, la convalescence de Mlle de la Chênaie fit de rapides progrès. Bientôt elle put quitter sa chambre et prendre place sur une chaise longue, dans le salon ; elle pria sa sœur de jouer du piano, de lui redire les airs favoris. Avec une complaisance jamais légère comme si elle eût mis une sourdine à l'instrument, des berceuses, de lents adagios, procurant à la convalescente la sensation délicieuse d'une sorte de musique aérienne, entendue de loin et berçant sa faiblesse.

En mars, vers midi, lorsque brillait le soleil, Aliette put descendre au jardin. Appuyée sur un bras ami, elle marchait entre les plates-bandes fleuries de jacinthes, dont le parfum embaumait. Elle faisait lentement le tour des pelouses, souriait aux vieux domestiques, qui la comblaient avec joie. De temps en temps elle s'arrêtait pour reprendre des forces sur les bancs rustiques ; puis elle continuait sa marche, donnant une caresse à sa chère blanche ; jetant, d'un mouvement encore alangui, une poignée de grains aux oiseaux de la volière ; s'amusaient à regarder les faisans dorés battant de l'aile et les paons majestueux faisant la roue. Chaque jour ces promenades, de plus en plus prolongées, lui rendaient la force. Ses traits s'étaient fondus et adoucis ; ils avaient pris ce charme poétique qui plaisait tant sur le visage de Mme de Bliville. La ressemblance des deux sœurs s'accroissait : même taille, même démarche, même regard, même sourire un peu grave ; seulement l'une avait, sur les joues, le frais velouté des dix-sept ans, et l'autre avait souffert et pleuré devant ses premiers cheveux blancs.

Le printemps venu, plus une trace ne restait de la maladie d'Aliette. Le général avait retrouvé sa fille chérie belle et forte comme autrefois ; alors il donna une fête pour célébrer son retour à la santé, une fête de charité. Tous les pauvres des environs furent réunis dans la cour d'honneur ; on leur servit un banquet sur de longues tables. Le repas achevé, d'abondantes aumônes leur furent distribuées. C'était l'action de grâce de l'heureux père. Aliette mettait elle-même une pièce d'or dans chaque main tendue, et en admirant ce visage sympathique, cette charmante fraîcheur, ces beaux cheveux châtain clair, ces yeux profonds et pleins de sincérité, cette taille élégante, il semblait à Mme de Bliville que sa propre jeunesse se levait devant elle.

Elles s'étaient écoulées les six années d'exil pour Jean de Kermadec. Que de fois il avait songé à cette heure de la réunion ! Que de fois il se l'était représentée, pensant qu'elle dépasserait en bonheur tout ce que l'imagination peut suggérer ! ... Mais, non, il le constatait avec amertume, l'imagination est toujours au-dessus de la réalité. Pourtant, il était heureux ; il souriait à l'image de la belle et grave fiancée que, depuis si longtemps, il s'était choisie ; mais il s'étonnait de ne pas sentir de plus vives palpitations. Ce n'était plus à vingt ans. La passion de sa jeunesse avait fait place à une amitié profonde et vraie.

Jean achevait ses préparatifs de départ. Il enferma dans un coffret doublé de satin de splendides bijoux il commanda boulevard des Italiens un bouquet de fleurs rares, puis, s'étant fait annoncer par une dépêche, il prit le train de Normandie.

Il arriva en gare d'Avranches vers le matin. C'était l'aube humide, toute tremblante dans son frais manteau de rosée. Un coupé l'attendait, mais, au village de Saint-Jean, le voyageur voulut descendre, désirant parcourir à pied la courte distance qui le séparait de la Chênaie. Ce chemin était pour lui comme un pèlerinage. Pas un bouquet d'arbres, pas un coin de prairie, pas une échappée sur les grèves qui n'éveillaient en lui un souvenir. En marchant, le poète songeait à Mme de Bliville, pour laquelle il avait tant souffert, qu'il avait tant aimée, qu'il aimait encore, et il se demandait sous quel aspect elle allait lui apparaître. Belle encore ! .. Peut-être... Bonne toujours ? .. Il en était sûr. Il avait pris à travers bois et marchait sur une herbe jonchée de jacinthes bleues, de renoncules jaunes et de primevères par touffes. Une vapeur légère s'épanchait comme un voile sur la campagne. C'était partout cet air pur et odorant particulier aux premiers beaux jours ; le printemps rayonnait. Il était charmant comme toutes les aubes, précurseur de l'été, et il mettait ses espérances, ses joies au cœur du poète.

Et, soudainement, Jean s'arrêta. Le balcon de la Chênaie était devant lui, tout enguirlandé de feuillage, sur lequel se détachaient les premières roses. Rien n'était changé sur le balcon. Depuis six années les fleurs s'y épanouissaient à chaque printemps. Et, en ce moment, comme autrefois, à demi perdue dans ce bouquet odorant, tout scintillant de rosée, une très jeune femme se tenait appuyée à la balustrade ; sa tête fine et charmante, légèrement penchée dans une pose méditative, ressortait éclatante de vie, tout en lumière.

Jean rêvait-il... Ces six années avaient-elles passé comme un songe, n'altérant en rien la beauté de Mme de Bliville, la faisant, au contraire plus jeune et plus sympathique ? Oui, c'est ainsi que, pour la première fois, il l'avait contemplée avec l'enthousiasme de ses vingt ans. Il se la rappelait vêtue comme aujourd'hui

d'hui de soie gris de lin, un bouquet de roses au corsage !

Il dut arrêter sa marche : son cœur battait trop violemment ; ses yeux s'inondaient ; mais, à travers ses larmes, il regardait encore, ne pouvant se lasser d'admirer cette belle jeune femme, élégante et mince, ce visage aux lignes pures, à l'expression demi-souriant, demi-anxieuse, d'une personne qui attend une chose vivement désirée. Puis, soudain, le visage s'illumina. Jean venait d'être aperçu.

Maintenant il hâtait le pas. Tout l'amour d'autrefois lui remontait au cœur. Était-ce possible qu'elle fût toujours si belle ? Quand donc arriverait-il ? Quand donc aurait-il gagné ce balcon ? Il franchit la grille, s'avança rapidement sur l'allée, et, bientôt, il eut pénétré dans le petit salon.

La belle jeune femme du balcon était devant lui, timide, rougissante.

"Oh ! Monsieur, dit-elle enfin, pour tous ici vous êtes le bienvenu."

C'était la voix de Mme de Bliville ; mais rajeunie, d'un timbre pur comme le cristal, et, aussi, le même regard, lumineux et profond.

Elle continua avec un timide sourire.

"Que ma sœur Berthe sera donc heureuse de vous revoir !" Sa sœur Berthe ! ...

Jean porta la main à son front. Voilà donc l'explication du mystère. Six années avaient passé. Aliette était devenue jeune fille.

La portière fut soulevée, Mme de Bliville apparut dans une toilette sévère. Elle portait une robe de soie noire, d'une coupe très simple, et une barbe de dentelle se mêlait à ses cheveux. Elle tendit les mains au jeune homme, il les serra ardemment, les approcha de ses lèvres, et tous deux se regardèrent longuement.

Oh ! que Berthe était changée ! Était-ce possible ! Quelle altération dans ses traits ! Avec une tristesse profonde, Jean remarquait ces fils d'argent mêlés aux cheveux bruns ; ces plis sur le front creusés par l'insomnie, ce doux sourire où il y avait toujours tant de bonté, mais aussi tant de mélancolie, et les paroles expiraient sur ses lèvres. C'était donc là le retour ; c'était donc là cette heure pour laquelle il avait jadis rêvé des joies si profondes, si ardentes, qu'il ne croyait pas les acheter trop cher par les chagrins de l'absence ! Oui, c'était là le retour ! Ils se tenaient l'un devant l'autre, brisés par l'émotion.

Aliette, dès l'arrivée de sa sœur, s'était envolée à la recherche de son père. Elle voulait que tous vissent promptement prendre part à la joie causée par cette visite de l'ami, cette visite si longtemps attendue.

Berthe prit place sur le divan, fit signe à Jean de s'asseoir près d'elle, puis d'une voix très altérée.

"Vous me trouvez bien changée, n'est-ce pas, mon pauvre ami ?"

Et comme il allait affirmer le contraire :

"Soyez franc : depuis longtemps j'avais prévu votre déception... il a bien neigé sur mon front."

Il la regardait avec une tristesse infinie.

"Qu'importe ! balbutia-t-il : je vous aime... je vous aimerai toujours."

Elle eut un doux sourire.

"Oui, vous m'aimerez toujours, je le crois, je l'espère ; mais vous m'aimerez d'amitié."

Jean pressa davantage la main de Mme de Bliville, et lui jeta un regard d'amour vrai :

"Je n'ai qu'une parole, fit-il d'un accent mâle et grave, et je viens aujourd'hui vous demander l'accomplissement de la promesse ancienne."

Elle considéra longuement cette figure énergique, belle et intelligente. C'était lui, toujours lui, tel qu'il était parti, ou plutôt, c'était un homme plus sérieux, plus digne d'amour, capable de guider et de protéger.

Il continua d'une voix qui, peu à peu, s'exaltait et montait.

"Croyez-le, Madame, croyez-le, Berthe, vous n'aurez jamais d'ami plus tendre, plus dévoué que moi. Depuis six ans je vous suis fidèle. N'est-ce pas la garantie d'un amour sincère ? Il faut, dès aujourd'hui, fixer le jour de notre mariage. Je le désire... je le veux... nous n'avons que trop attendu."

Elle baissait la tête... Oui, c'était vrai... Ils avaient trop attendu. Pourtant, elle murmura en redressant son front :

"Attendons encore quelques jours... aujourd'hui je ne puis rien fixer : je suis trop émue par ce retour. Mon pauvre Jean, vous êtes loyal et vous m'avez bien aimée."

Elle fut interrompue. En ce moment le général entra dans le petit salon, et, serrant d'instinctivement les mains du jeune homme :

"Ah ! mon cher poète, vous mériteriez une punition sévère pour votre longue désertion. Nous abandonner ainsi durs des années entières !

—Croyez bien généra!...

—Je crois qu'il faut pardonner quand revient l'enfant prodigue. Enfin, tout ce long séjour dans la capitale n'a pas été perdu. Vous êtes illustre, mon ami. Le bruit de vos succès est arrivé jusqu'au fond de mon ermitage.... Et voici une jeune enthousiaste qui se plaît à les relater."

Il désignait Aliette, qui se tenait appuyée sur son bras avec une grâce charmante. Mlle de Chênais sourit sous le regard de Jean. Elle sentait une étrange timidité l'envelopper. Comment avait-elle osé, jadis, adresser de petites lettres à un écrivain acclamé.... lui parler de ses fleurs, de sa poupée ? Alors elle était un enfant ; mais maintenant... "Madame est servie !" vint dire le vieux Pierre, se tenant grave et plus raide que jamais sur sa jambe de bois.

On se mit à table. M. de Kermadec prit place en face d'Aliette. Elle lui apparaissait entre les fleurs du surtout, dans tout sa fraîche beauté ! Le soleil jetait une lueur éclatante sur les cristaux et l'argenterie. Par les fenêtres ouvertes, l'air entrant frais et léger. Il faisait bon vivre. Le général raconta ses anecdotes les plus gaies, il fit apporter le vieux chambertin.

"Mon cher poète, disait-il, je dois au succès de vos dernières ballades, dont Aliette me récitait, l'autre soir, quelques fragments. Très joli en vérité, très beau même. Allons, maintenant, un verre de Marsala à la santé de cette belle Marielle, notre dernière héroïne. Qu'elle passe le tour du monde, mon cher ami."

Aliette souriait.

"Je crois, père, dit-elle avec finesse, qu'il faudrait peut-être garder, pour demain, quelques-uns des héros de M. de Kermadec."

Le général se mit à rire.

"Peut-être, peut-être.... ils sont si nombreux ! mais ils y passeront tous. A demain donc notre Vénitienne, la superbe ogare-se."

Le dîner achevé, car on dînait midi à la Chênais, on passa sous la charnelle. Le maître du bachel s'étendit, avec délices, dans le vaste "rocking-chair", et, pendant sa tasse de sèvres à Mme de Bliville, qui s'approchait avec la cafetière d'argent.

"Versez, ma belle châtelaine. Aliette, apporte à ton père seigneur le sucre et la fine campagne."

Elles s'empressaient, et lui, regardait avec une sorte d'attention.

"Que c'est doux, s'écria-t-il, que c'est doux d'être servi par

qui vous aime ! Merci, mes chères filles."

Sur l'invitation de son hôte, Jean alluma un cigare. Les deux sœurs rentrèrent au salon et se mirent au piano. Elles jouaient à quatre mains avec un ensemble parfait. Aliette tint la première partie. Qu'il était loin le temps où l'écolière exécutait péniblement pour son ami Jean sa sonate de Clémenti, tandis que celui-ci disait : "J'écoute.... Me voici dans une stalle du Grand-Opéra." Ses doigts avaient acquis une agilité merveilleuse, et l'enfant, par l'expression qu'elle donnait à cette valse de Chopin, prouvait qu'elle était devenue femme. La mélodie arrivait aux causeurs par la fenêtre ouverte.

C'est ainsi tous les jours, disait le général. Elles bécotaient ma sieste par toutes sortes de jolies choses : des barcarolles, des sérénades ; mais aujourd'hui, en votre honneur, mon cher, j'entends ne pas clore les paupières. Elles auront beau me jouer toutes les berceuses du monde, je ne dormirai pas.... Et cette liqueur achevée, si vous le voulez, nous parcourrons le jardin. J'ai tant de choses nouvelles à vous montrer. Que d'améliorations dans mes cultures.

Le domaine de la Chênais fut visité dans tous ses détails ; puis les deux sœurs reparurent, et la journée passa, plus rapide que l'éclair, dans une douce causerie.

Le soir, la veuve et la jeune fille se retrouvèrent au balcon. Le visage d'Aliette rayonnait. Elle faisait l'éloge du visiteur.

Comme il est sympathique notre ami ! Le génie se lit sur son front. En le voyant on ne s'étonne pas des grandes choses qu'a produites sa plume. Ne trouves-tu pas que, près de lui, on se sent comme imprégnée de poésie ?... Mais tu paraiss triste, ma bonne sœur, ma chère Berthe.... Moi, je suis si contente !

Aliette souriait et Berthe la regardait candide, aimante, si franche, si enjouée. Elle était faite pour le bonheur.

Bientôt la jeune fille quitta sa grande sœur, et Mme de Bliville demeura longtemps encore devant les grèves infinies. Au loin la lune jetait sa clarté sur la basilique. Il était toujours là, devant elle, ce sanctuaire de Saint-Michel. Il lui donnait sans cesse la force, ce rocher, que les flots assaillent vainement depuis des siècles. Elle lui prêchait la lutte, cette demeure de l'Archange où saint Michel renverse et terrasse l'ennemi. La mer montait, et le bruit des vagues ressemblait à une prière sans fin.

Mme de Bliville s'appuyant à la balustrade, car elle se sentait chanceler. Dans toute sa pose il y avait un abandon douloureux.

Comme jadis faible ! murmura-t-elle.... Oh ! je n'aurais pas cru que cela fit tant de mal d'effort sur son cœur.... Lui... il ne souffrira pas.... J'ai bien vu le regard ravi dont il enveloppait Aliette. Elle était jolie, ma sœur, avec cette robe grise et cette rose au corsage.... toilette que j'avais choisie.... toilette semblable à celle que je portais jadis !

Elle reprit lentement, pour bien faire entrer la conviction dans son esprit.

Ils s'aimeront bientôt.... Ils seront heureux.... Et moi ? Après tout la vie est courte, et nous n'emportons là-haut que les mérites acquis, que les qualités données à notre âme.... On n'emporte pas le bonheur !

Ses mains se joignirent. Elle pria, et, sous le rayonnement du ciel, elle sentait quelque chose descendre en elle. C'était la mystérieuse conférence établie entre le Créateur et sa créature. Et, peu à peu, le calme se refaisait dans son cœur. Un moment encore elle regarda les millions d'étoiles qui brillaient avec un éclat fixe ; puis elle quitta le balcon plus résolue que jamais à accomplir l'immolation. Elle se traçait nettement son devoir : être oubliée.

XII

M. de Kermadec s'était établi au château de Champdor. Chaque jour, depuis une quinzaine, il venait à la Chênais. Mme de Bliville le recevait avec une cordialité parfaite ; mais Jean ne trouvait plus en elle la poésie d'autrefois. Elle était devenue positive, s'occupant essentiellement de sa basse-cour, de son fruitier, de ses armoires à linge. Elle formait aussi une nouvelle canériste. Elle la suivait pas à pas, lui enseignant l'art de ranger les bibelots, de remettre les chaises dans un ordre synétrie. Cette nouvelle recrue, donnée en aide aux vieux domestiques, l'aborbait extrêmement ; elle en parlait sans cesse, racontant ses gaucheries. Quant aux chères causeries littéraires d'autrefois, il n'en était plus question. Quelle désillusion ! et que la déception du poète était grande ! Toujours aussi Berthe apparaissait vêtue d'un costume sévère, celui d'une aïeule, une robe som-

bre de forme très simple. Pour elle la mode n'avait plus d'attrait, et, dédaignant toute coquetterie, elle arborait son visage d'un ample chapeau de jardin en paille grossière, orné sans art, un vrai parasol.

Et Jean pensait avec accablement :

Est-ce possible ? les années et un long séjour à la campagne peuvent-ils changer à ce point ?

Très souvent, le déjeuner achevé, Berthe disait au jeune homme.

Pardonnez-moi, si je vous abandonne ; mais mon amie, Mlle Albert, est gravement malade. Je lui ai promis une visite. Mon père et Aliette vous feront les honneurs de la Chênais.

Et mettant son chapeau à larges bords sur ses cheveux légèrement argentés, elle s'éloignait à pas pressés.

Les premiers jours, devant cet abandon, M. de Kermadec se sentit horriblement froissé, blessé. Puis, insensiblement, ses révoltes s'apaisèrent, et Jean finit par être heureux de ces longues absences. Il s'en voulait pourtant. Il se trouvait lâche et misérable. Il se reprochait durement son inconstance. Mais, malgré lui, il subissait le charme de la jeunesse et de la beauté de la petite sœur.

Et tandis que le général s'occupait de ses fleurs, les deux jeunes gens marchaient côte à côte, dans les allées du jardin. Mlle de la Chênais causait avec simplicité et franchise ; Jean l'écoutait, et il trouvait que rien n'est plus frais, plus suave, qu'un cœur de jeune fille qui s'entrouvre et s'éveille ; qu'une âme de dix-sept ans qui commence à se mettre en confiance. Souvent il s'oubliait à regarder ce front si pur sous sa couronne d'opulents cheveux, un front blanc et uni, très large, légèrement bombé, indice de fermeté et d'énergie, et il pensait :

Heureux qui le fera rêver ce chaste front de jeune fille ! Quel sera la première image qui jettera une mélancolie sur ce gai sourire ?

A la dérobée il observait ses yeux lumineux et profonds, si semblables à ceux de Mme de Bliville. Probablement la jeune fille avait aussi une âme toute patelle.... Et dans la voix il reconnaissait les inflexions de l'autre ; il y retrouvait les mêmes vibrations, les mêmes nuances.

(A suivre)

Stukely Sud—Les ca ho i quos d' S: Augo de Stukely vo it construo na: on: velle église. Iso: déjt dix milo d'urs en cai o pour cotto entrepriso

G. ROTTEAU

Commerçant de Grains et Charbon

Huile de charbon,

Moules, Son, Gru, etc.

AUX FROMAGERS!

Tous les articles nécessaires pour les FROMAGERIES

—Tels que—

Coton, Présure, Couleur, Moules grands et petits, etc., etc.

Une visite est sollicitée!

No. 5—Rue Laframboise

Porte voisine de l'Hotel Yamaska,

ST-HYACINTHE

BRODEUR FRÈRES

Fleuriers, Ferblantiers, Couvreur

Saint-Hyacinthe

APPAREIL DE CHAUFFAGE

A L'EAU CHAUDE, À LA VAPEUR ET AIR CHAUD.

—Spécialité—

Couvertures en Fer Blanc, en Tôle, et en Ardoises.

** ** *

Ferblanteries de toutes sortes

FAITES À DEMANDE.

Prix modérés. Ouvrage garanti.

SAM. BOURGEOIS

Magasin General

Rue St-Antoine, Place du Marché,

ST-HYACINTHE.

Épicerie, Provisions, Vins et Liqueurs.

Ferronneries et Peintures.

FAIENCES, VERRERIES, CHAUSSURES

Marchandises de nouveautés.

POELES DE TOUTES SORTES, FOURMAISES, ETC.

Courroies en cuir pour Engins.

J. H. MORIN

—MARCHAND DE—

FER, HUILES, PEINTURES, etc.

SPECIALITES :

Fourneaux et Poêles de Cuisine,

Les meilleurs et les plus économiques.

Ferronneries de toutes sortes à des prix qui défient toute compétition.

Place du Marché, porte voisine de M. O. Brodeur

St-Hyacinthe.

1er Oct. '91—1 a.

Remedes sauvages

Ne sont ce pas les herbes et les racines qui servaient de médecine aux anciens! Avez vous déjà vu le sauvage se servir de minéraux pour les maladies? Cette science des herbes et des racines que nos pères connaissaient, s'étant perdue, M. J. P. E. Racicot, de Montréal, à force d'études sérieuses au milieu des indigènes, est enfin parvenu à découvrir ce secret qui faisait la richesse des anciennes familles. Car, quelle est la plus grande richesse d'une famille? N'est-ce pas la santé? Ainsi donc, ayez pleine et entière confiance dans l'avenir: vous serez riche et heureux si vous employez dans vos familles les remèdes sauvages de

J. P. Racicot,

seul inventeur, propriétaire et manufacturier de remèdes sauvages patentés

1434, Rue Notre-Dame,

MONTREAL.

A ST-HYACINTHE, on peut voir M. Racicot, tous les samedis à l'Hôtel-Windsor, en face du Marché. On peut se procurer là et alors ses Remèdes célèbres pour toutes les maladies.

JOS. HERBERT & CIE

FERBLANTIER, PLOMBIER ET COUVREUR

154 Rue Cascades, en face de la Station de Police.

—Spécialité:—

Couvertures en Fer-Blanc, Tôle Galvanisée, &c., &c.

Aussi: Corniches en tôle galvanisée.

Toutes espèces d'ouvrages exécutées avec soin, à des prix très modérés. Ouvrage garanti. Agrès de fronsagers, chaudières à sucre, bassin pour sucreries, etc. Les marchands de la campagne trouveront toujours chez nous toutes espèces de ferblanteries au même prix qu'à Montréal.

PAQUETTE & GODBOUT

MANUFACTURIERS DE

Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, etc.

—COIN DES RUES—

Williams et St-Casimir, St-Hyacinthe.

Nous achetons et vendons toutes espèces de bois bruts et préparés aux conditions les plus avantageuses.

Déoupage et tournage exécutés sous le plus court délai.

On n'emploie que du bois de première qualité.

Dr Eug. St-Jacques

MEDECIN DE L'UNION SAINT-JOSEPH

PHARMACIE CENTRALE

No 13, RUE ST-DENIS

ST-HYACINTHE.

MARCHANDISES SECHES

N.G. LEDUC & Cie

(Membre de l'Union St-Joseph)

100 RUE CASCADES

et Place du Marché, et

ST-HYACINTHE.

—O—

Patrons gratis à toute personne qui achètera une robe.

M. Leduc tient toujours comme par le passé des étoffes à robes, à des prix exceptionnellement avantageux.

Soies, Velours, Plumes, Dentelles, Broderies, Rubans, Chapeaux, Plumes, Etc., Etc.

Ses tweeds canadiens, Anglais et Ecosais, pour habillement d'honnêtes défilent à une compétition.

PAGNUELO & FRERE

Épicerie de Familles

En gros et détail.

Rue Cascades, St-Hyacinthe.

L. G. BEDARD

Fonderie Agricole

(ÉTABLIE EN 1830)

Charrues, Cribles, Bouleverseurs, Sarcloirs, Renhausseurs, etc. Seul propriétaire de la charrue patentée "BOULAY" avec laquelle on laboure, assis, deux sillons à la fois.

ST-HYACINTHE.

33 juin 92.

NON PAMOUREUX!

CONSTRUCTION

De constructions en pierre, brique et bois

—O—

SPECIALITÉ :

Ouvrages en Ciment, Fournaises, Fourns, etc.

H. N. BERNIER

PLUMBER

Poser d'appareils de Chauffage, d'Éclairage, de Bains, etc.

Cabinets d'aisance, éviers (Sinks) etc.

D'après les systèmes les plus perfectionnés.

—O—

TOUJOURS EN MAINS :

TUYAUX EN GRÈS.

—O—

108, Rue Cascades

ST-HYACINTHE.

LIBRAIRIE

—DU—

SACRE - CŒUR

Tapisseries!
Bordures!
Décorations de pl. jonc

On trouve à cette librairie l'on peut s'y procurer sur commande: Fournitures de claviers de piété etc., ainsi que tous les ouvrages annoncés dans la Bibliographie de ce journal tout aux prix les plus bas. Une visite est respectueusement sollicitée.

L. A. CHOQUET & FRERE.

Coin des rues Cascades et Mont

ST-HYACINTHE

GROS ET DÉTAIL.

Jos. Morin

(Membre de l'Union St-Joseph)

Marchand de Chaussures

(EN FACE DU MARCHÉ, ST-HYACINTHE)

M. Morin vient de recevoir assortiment considérable de marchandises, stock d'été.

TOUJOURS EN MAINS

VALISES, SACS DE VOYAGE, CUIR SEMELLE

En gros et en détail.

Spécialité de chaussures fines et élégantes

J. O. DION

Commissaire de la Cour Supérieure

COMPTABLE ET AGENT D'ASSURANCE

Informe le public et particulièrement ses confrères de l'Union St-Joseph qu'il représente comme Agent, plusieurs Compagnies d'Assurance Anglaises, Canadiennes et Américaines et compte sur l'encouragement quel il a droit.

Queen Insurance, Liverpool and London, & Globe, Citizens, Hartford & National.

Bureau: No 9, Rue St-

ST-HYACINTHE.

"L'ÉCHO"

Organe de l'Union St-Joseph St-Hyacinthe

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Imprimé pour le compte de ses propriétaires par le Souffleur de LaBruère, imprimeur sur la cite de St-Hyacinthe, No 60 rue